NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

116 N° 1 1994

Le Père Joseph Wresinski et l'évangélisation

Jean LECUIT (s.j.)

p. 61 - 75

https://www.nrt.be/es/articulos/le-pere-joseph-wresinski-et-l-evangelisation-289

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Le Père Joseph Wresinski et l'évangélisation*

À l'appel de Jean-Paul II, l'Église prend davantage conscience de sa mission d'évangélisation de toujours. Les temps changent, le monde bouge et l'évangélisation est appelée à se vivre autrement. À l'effort de réflexion et de prière motivé par la « nouvelle évangélisation », les pages qui suivent voudraient apporter leur contribution : l'expérience d'un prêtre passionné d'annoncer Jésus-Christ, le Père Joseph Wresinski, fondateur du Mouvement ATD (Aide à toute détresse) Quart Monde. Cette passion exercée dans son engagement auprès des plus pauvres l'a amené à en découvrir et pratiquer certaines dimensions, qu'il nous paraît utile de proposer à la réflexion.

I. - Évangéliser les pauvres

« Évangéliser les pauvres », écrit le Père Wresinski, « ne veut pas dire leur annoncer l'existence de Dieu. Cela signifie découvrir avec eux comment la présence de Dieu se manifeste au jour le jour en eux, ses enfants privilégiés[1]. »

Ce texte peut surprendre au premier abord. À la proclamation d'une bonne nouvelle, il semble opposer une écoute et un apprentissage. Pour le Père Wresinski, en effet, évangéliser les plus pauvres, c'est découvrir Dieu à l'œuvre en eux. Cette découverte suppose, on le conçoit aisément, une présence aux pauvres et une communion à leurs aspirations intimes. Elle ne nie pas cependant la proclamation d'une parole, l'annonce de Jésus-Christ, mais elle la pratique en ex-

---

*. Né d'un père polonais et d'une mère espagnole le l2février 1917, Joseph Wresinski grandit dans un foyer très pauvre à Angers.Il est ordonné prêtre en l946 et, après dix ans de ministère paroissial dans un diocèse rural, il est envoyé par son évêque au camp des sans-logis de Noisy-le-Grand. Il y fonde le Mouvement ATD-Quart Monde; il y est rejoint par des hommes et des femmes qui, dans la diversité de leurs enracinements culturels et spirituels , décident d'engager leur vie à la destruction de la misère partout dans le monde.Le l7 octobre 1987, quelques mois avant sa mort (14 février 1988) il inaugurait à Paris, au Trocadéro, une dalle sur laquelle il avait gravé ces mots: « Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère, Ies Droits de l'homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré.». Le 17 octobre est devenu à présent 1a journée mondiale du refus de la misère officiellement reconnue par les Nations Unies en décembre 1992.

plicitant la découverte de son action dans le cœur des pauvres. Cette démarche d'évangélisation n'est pas réservée aux plus pauvres. Le Père Joseph a laissé entendre ailleurs qu'il l'a vécue à l'égard de tout homme et de toute culture. Nous pourrions dire qu'évangéliser, pour lui, c'est être présent aux hommes dans ce qui donne sens à leur existence. Non seulement une telle manière d'être rend libres ceux et elles que l'on rencontre ainsi, mais elle permet de découvrir là, avec eux, la présence libératrice de Dieu dans leur vie. Par là même, elle donne de proclamer Jésus-Christ « en rendant compte de l'espérance » qui pousse à cette présence.

Nous commencerons par essayer de comprendre tout ce qu'implique le texte que nous venons de citer. Nous verrons ensuite que cette attitude évangélisatrice se vit avec tout homme, toute femme et toute culture. Nous conclurons par quelques mots sur la place, centrale pour le Père Wresinski, des plus pauvres dans l'évangélisation.

Dieu à l'œuvre dans la vie des plus pauvres

Chez les très pauvres, le combat quotidien pour la survie conduit bien souvent à humilier son voisin, à l'abaisser. Il mène parfois à la violence. Le Père Joseph cependant, dans sa vie quotidienne avec eux, ne cessait de remarquer les « générosités, les dépassements » qui jalonnent malgré tout leur existence de misère. Il y lisait la présence de Dieu à l'œuvre dans leur vie. Les évangéliser, c'est alors venir « leur dire que les dépassements les conduisent vers Dieu, que, comme fils de Dieu, ils vont vers leur père »[2]. Il appuie cette lecture sur le comportement même de Jésus. Il continue, en effet :

> Les disciples étaient des lâches, leurs comportements étaient des comportements parfaitement réalistes d'hommes pauvres face aux possédants. Aussi le Seigneur leur fit comprendre que rien n'empêchait qu'ils fussent en même temps les acteurs du salut[3].

Parmi ces dépassements des plus pauvres, en lesquels ils sont fils de Dieu, figurent leurs pardons.

> La véritable libération, la liberté essentielle et indispensable à l'homme est le pardon. Ce n'est pas une idée, c'est le message même des familles du Quart Monde, tous les jours de leur vie... Elles incarnent de la façon la plus concrète le message de l'Évangile. Il est temps de le leur dire et de les aider à le vivre dans la joie (*PSE* 244).

---

2. ID., *Les pauvres sont l'Église*, Paris, Centurion, 1983, p. 231 (cité désormais *PSE*).
3. *Ibid.*

Mais les pauvres sont aussi fils de Dieu en ce qu'ils expérimentent le besoin d'être pardonnés. Ils vivent en effet, sous le poids de la culpabilité, ne se sentent jamais en règle avec les lois des hommes : il leur arrive de voler, de conduire un véhicule sans permis, etc. (cf. *PSE* 85). Il leur arrive aussi, par exemple à l'heure de réconciliations entre familles, de vouloir se mettre en règle avec Dieu.

> J'ai vu (alors) l'un ou l'autre s'attarder dans mon bureau pour me dire en fin de compte : 'Voici dix ans, vingt ans que je ne me suis pas confessé.' Et ils se mettaient à genoux. Le Christ, qui connaît bien le cœur des hommes, n'a jamais rencontré les pauvres sans leur assurer le pardon, en plus de la guérison ou du pain. Et tous ceux qui ont vraiment fait avancer les pauvres les ont libérés d'abord d'eux-mêmes. Ils leur ont rendu la dignité et la confiance... Ils ont cru en eux et les ont convaincus qu'ils n'étaient pas coupables d'une misère que l'histoire leur avait léguée (*PSE* 86).

Cette dernière remarque ne nie pas leur responsabilité personnelle. Outre le contexte qui l'indique suffisamment, le Père Joseph l'a lui même écrit :

> Les pauvres ne sont pas plus justes que d'autres hommes et ils ne demandent pas à être innocentés, là où ils considèrent demeurer responsables. Ils n'aiment pas qu'on leur dise qu'ils ne le sont pas, au contraire ! Ils réclament leur responsabilité et ils attendent le pardon. Ce qu'ils demandent, c'est une vraie justice et qu'on les aide à y voir clair : « Est-ce de ma faute, vraiment ? »[4].

S'ils ne sont pas coupables de leurs agissements, ils sont victimes et ont besoin d'être innocentés. S'ils le sont, c'est alors de pardon qu'ils ont besoin et, dans ce besoin, nous dit le père Wresinski, ils sont en route vers Dieu. Ils vivent l'attitude évangélique fondamentale, celle de la conversion du cœur qui fait volte-face pour se tourner vers son Dieu.

Les pauvres, enfin, vivent de la justice et de l'amour que Jésus a enseignés et vécus.

> Pour eux, la vie n'est pas faite de mots, de recours idéologiques ni de grands projets politiques. Ils n'ont pas ces recours. Seuls comptent la vie quotidienne, l'amour des enfants, le maintien envers et contre tout du foyer, la dignité d'avoir une occupation utile. Ces choses sont sauvegardées par des gestes de rien du tout, faisant que cela réussisse malgré tout : une mère se privant plusieurs jours de manger pour

---

4. Cité par A. DE VOS VAN STEENWIJK, *Le père Joseph, un chemin d'unité pour les hommes*, Baillet-en-France, Maison Joseph Wresinski, p. 48.

> **offrir une sortie de cinéma à son fils ; un homme rapportant de ses** explorations dans les remises et décharges un petit poêle rouillé mais utilisable[5]...

Cette observation du Père Wresinski trois ans avant sa mort, il la faisait dès 1967 dans des entretiens familiers avec ceux qui l'avaient rejoint :

> Les vrais engagés (dans le combat pour la liberté, la justice, la vérité...) ce sont ceux qui, avec le peu qu'ils ont, doivent faire pour le mieux, ceux qui n'avaient rien entre les mains et qui doivent tout inventer... Qui sont ceux qui créent Dieu ? Ce ne sont pas ceux qu'on pense ; ce sont ceux qui l'adorent en esprit et en vérité, au fin fond de leur misère, patiemment, douloureusement, au jour le jour... Le pauvre, lui, ne peut que demeurer fidèle à ce qu'il a mis un jour dans son cœur. Lui, ne le perd jamais à travers les siècles. Ce qu'il a découvert un jour, ce à quoi il s'est donné, il le connaît pour toujours, il le reconnaît à travers toute son histoire, il le retrouvera en lui et en ses enfants... (Les véritables grandes idées) sont dans le travail et la peine des pauvres, de ceux qui ont fait, de ces idées, des vérités vécues et non pas seulement des vérités proclamées, octroyées, des privilèges d'école ou de groupe[6].

Près de vingt ans plus tard, poursuivant sa méditation, le Père Wresinski ajoute :

> Au regard du Christ, les pauvres ont de la chance, parce qu'ils possèdent une véritable intelligence de ces choses-là. Ils la font fructifier, non pas pour survivre mais pour vivre... Ils font ainsi front à l'adversité, à la maladie, au mépris, non pas par des idées mais par des actes. Ceux-ci sont, en vérité, porteurs d'espérance pour eux-mêmes et pour toute l'humanité (*HP* 230).

Le Père Wresinski nous fait découvrir là que le dénuement auquel sont contraints les pauvres les conduit à trouver les gestes par lesquels ils essayent de vivre la liberté, la vérité, la justice et l'amour, à en faire ainsi l'expérience, et à savoir que ce sont là les valeurs essentielles pour tout être humain. En voyant dans ce regard celui du Christ lui-même, il évoque, sans la citer ici, la prière de Jésus : « Père, je te rends grâce d'avoir caché cela aux sages et aux habiles et de l'avoir révélé aux tout petits » (*Mt 11*, 25). Avec le Christ, le Père

---

5. J. WRESINSKI, *Heureux vous les pauvres !*, Paris, Cana, 1984, p. 230 (cité désormais *HP*).
6. ID., *Écrits et paroles. Aux volontaires*, I. *1960-1967*, Paris, Éd. Quart Monde/Luxembourg ; Éd. Saint-Paul, 1992, p. 404-406 (cité désormais *EP*).

Wresinski découvre le Père à l'œuvre dans les pauvres et leur engagement quotidien pour la vérité et l'amour.

En ce sens, les pauvres sont évangélisés. La formule signifie à la fois que la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres, et le fait que cette annonce est la manifestation de ce qu'ils vivent déjà : « Nous voulions évangéliser les pauvres comme le Christ nous l'ordonnait et, en même temps, assumer ce que le Christ avait déjà accompli : 'les pauvres sont évangélisés.' Nous croyions, et je le crois toujours, que l'évangélisation des pauvres était déjà réalisée » (*PSE* 60). Cela, pour le Père Wresinski, c'était « vivre (son) sacerdoce au cœur même de l'Église des pauvres » (*ibid.*).

Évangéliser les pauvres : se laisser enseigner par Dieu agissant en eux

Si nous suivons bien la pensée du Père Joseph, les plus pauvres vivent déjà de l'Évangile dans leur besoin permanent et vécu d'être pardonnés, dans les pardons qu'ils ne cessent de donner et dans les actes quotidiens de générosité, de justice et d'amour que leur vie de misère leur a enseignés. Mais l'extrême dénuement auquel ils sont réduits ne leur permet pas de le savoir. Dans cette perspective, l'annonce de la Bonne Nouvelle aux pauvres est paradoxalement une découverte faite avec eux de leur propre vécu de générosité et de pardon, signe de l'œuvre de Dieu en eux.

Pareille découverte ne va pas de soi. Comment, en effet, découvrir Dieu à l'œuvre là où apparemment il n'y a que violence, division, souffrance, ignorance, bref, inhumanité ? Nous devons apprendre à lire le combat pour la justice, la vérité et la liberté, la volonté de paix, l'amour, dans des attitudes et des comportements qui sembleraient dire exactement le contraire ou qui sont tellement discrets qu'ils sont à peine visibles[7]. Apprendre à lire ainsi, en toute circonstance, le sens que les plus pauvres donnent à leurs gestes, apprendre à y découvrir l'amour et le pardon qui peuvent s'y trouver cachés, ne s'improvise pas. Cet apprentissage suppose une présence aux pauvres qui accepte de se laisser enseigner par eux et qui soit en quelque sorte une participation à la présence du Christ aux hommes : le Christ, « Dieu... à côté de nous dans nos projets de vie, qui sont ainsi transformés en projets d'éternité » (*PRVD* 32).

Évangéliser les plus pauvres, pour le Père Joseph, c'est donc découvrir avec eux Dieu présent et agissant dans leur vie. Cela suppose

7. ***HP* 231. Les trois premiers chapitres de l'ouvrage *Les pauvres, rencontre du vrai Dieu*, mettent en valeur de pareilles situations.**

se laisser enseigner par eux et en conséquence se rendre attentifs, être présent à ce qu'ils vivent. Cette manière de comprendre la nature de l'évangélisation se limiterait-elle aux plus pauvres ? Ne pourrait-on penser qu'elle s'applique en fait à toute évangélisation ? Dans cette perspective, évangéliser ne serait-ce pas libérer dans un homme, une femme ou un groupe ce qu'il porte de meilleur en lui, ce en quoi il se sent pleinement lui-même, ce qui est à la source de son action avec d'autres et pour d'autres ? Ne serait-ce pas y lire avec lui Dieu présent dans sa vie ? Sans doute faudra-t-il avec lui découvrir où l'action de Dieu en lui le mène. Ce fut l'attitude du Père Joseph durant toute sa vie, nous le verrons plus loin. Disons seulement ici comment il exprimait leur mission aux nantis : « servir les pauvres de façon qu'ils puissent se libérer eux-mêmes, libérer leur milieu, aller devant vers le Royaume », en commençant « par des actes simples et précis de tous les jours, par des actes concrets au nom des plus déconsidérés » (*PRVD* 71). Pour l'instant, ce qui nous intéresse c'est de découvrir les perspectives ouvertes par le texte sur l'évangélisation des pauvres qui a servi de point de départ à la réflexion.

Nous pourrions les résumer de la manière suivante. Au fond de lui-même, tout être humain désire être reconnu, être utile, participer par son travail et ses différentes activités, par la fondation d'une famille et ses engagements religieux, politiques et sociaux, à l'élaboration d'un bien-vivre individuel et collectif pour tous les habitants de la planète. Évangéliser, ce serait alors communier à cette aspiration profonde, à cette espérance, aux gestes dans lesquels elle s'exprime, la mettre en valeur ensemble et chercher à la réaliser ensemble et, par cette communion et grâce à elle, libérer l'homme. Pareille communion suppose une grande écoute et une grande présence aux personnes et aux cultures.

II. - Jésus, évangélisateur et libérateur

Jésus, le premier, a vécu cette communion avec les hommes. Dans son incarnation, il est venu se faire l'un d'entre nous. Il est venu communier à l'espérance des hommes. Il le fit « en prenant sur lui toutes nos infirmités, en se chargeant de toutes nos maladies, en assumant toute la souffrance. Il ne pouvait le faire qu'en choisissant la condition des plus pauvres qui subissent tout sans aucune défense » (*PRVD* 40). La présence de Jésus aux hommes est d'abord communion à leur souffrance et cette communion est libératrice de leur foi en la vie, de leur foi en lui. La présence de Jésus aux aspirations des

plus pauvres est libératrice de leurs énergies. Elle les guérit d'une manière analogue à celle dont le Père Joseph le laisse entendre lorsqu'il écrit qu'il nous faut donner aux pauvres confiance en eux-mêmes et qu'il s'agit là de leur libération fondamentale. Le récit de la guérison du paralytique au chapitre 5 de l'évangile de Jean est particulièrement révélateur de cette manière d'être et de faire de Jésus (*Jn 5*, 1-15).

Cet homme n'a « pas d'homme » (v. 7) pour le porter dans la piscine, mais il fait toujours, sans succès, l'effort de s'y rendre lorsque l'eau bouillonne. Lorsqu'il le rencontre, Jésus lui parle et exprime ce qui est le fond de son espérance, de son désir : « Veux-tu être sain » (v. 6), retrouver la santé ? Devant Jésus, l'homme peut dire en vérité toute sa détresse, ses efforts, leur vanité et son impérieux besoin de quelqu'un d'autre pour guérir. De tous les récits évangéliques, celui-ci est sans doute celui où est exprimée le plus clairement la situation où se trouve l'homme de la misère. Le misérable est l'homme ou la femme dépourvu de tout, dont tous les efforts pour s'en sortir sont voués à l'échec[8]. Pourtant, au fond de son être, cet homme ou cette femme ne cesse jamais d'espérer ou, au moins, de refuser son état, comme le paralytique de Jérusalem malade depuis trente-huit ans. Face à l'homme Jésus, l'homme blessé, paralysé, reprend espoir et devient capable d'oser faire ce que Jésus lui propose : « Lève-toi, prends ton brancard et marche ! » La présence toute de compassion et de communion de Jésus pour cette misère extrême permet à l'homme couché de devenir un homme debout, un homme qui marche, qui va annoncer aux juifs le nom de Jésus. L'homme le plus pauvre devient, grâce à la présence de Jésus à sa vie, un homme qui prend des initiatives. Sans doute, l'annonce de Jésus est-elle, peut-être, chez lui celle d'un très pauvre, qui désire gagner la faveur des autorités. Il n'en reste pas moins que cette annonce est proclamée, et c'est cela qui importe pour saint Jean[9].

---

8. « La différence entre pauvreté et misère est là. L'homme misérable est dans une situation insupportable, tenu pour quantité négligeable ou même pis : pour un être néfaste, qui n'aurait jamais dû naître, alors qu'au plus profond de lui, il sait pourtant qu'il est un homme. Vouloir la dignité, rêver d'être quelqu'un et se le voir refuser même par ceux qui ne sont pas beaucoup plus riches que soi, tels le voisin, l'épicier, le facteur..., c'est cela la misère. Et c'est ce qui marque la frontière entre pauvreté et exclusion » (*HP* 27).

9. Le récit de l'aveugle-né suit le même schéma que celui-ci en le développant. Là également un homme exclu, un mendiant, devient progressivement un annonciateur de la Bonne Nouvelle de Jésus et un croyant (*Jn 9*).

Jésus agit de même avec Zachée, un nanti. En passant sous l'arbre sur lequel s'est hissé ce riche publicain pour l'apercevoir, Jésus répond au désir qu'il perçoit en lui en déclarant que le jour même il s'arrêtera à dîner chez lui (*Lc 9*). Cette visite libère Zachée de son instinct de possession et il devient un homme de partage. La même manière d'être et d'agir se retrouve dans d'autres rencontres de Jésus, la Samaritaine (*Jn 4*) ou Nicodème (*Jn 3*), par exemple.

Dans les discussions de Jésus avec les pharisiens et les docteurs de la loi, il est possible de lire sa présence à leur désir de pureté de la loi que Dieu avait donnée à son peuple et l'espoir de les aider à aller jusqu'au bout de ce désir. Dans toutes ces rencontres, Jésus se montre attentif à son interlocuteur, à ses interrogations, à ce qui le fait vivre. Il lui permet de l'exprimer et de prendre conscience que Jésus est celui qui le lui permet de manière absolue et définitive. Cette découverte est tellement libératrice qu'elle devient le point de départ d'une nouvelle vie, comme pour Zachée et le paralytique[10].

En définitive, Jésus évangélise en libérant ce que ses interlocuteurs portent de meilleur en eux-mêmes et les aide à découvrir que Dieu, son Père, œuvre ainsi en eux. Cette découverte est simultanément celle de Jésus comme révélateur de son Père, comme Verbe de Dieu et, le plus souvent, de l'engagement envers lui que constitue la foi qu'on lui porte[11]. Jésus accorde une foi totale à l'homme, au-delà de ses limites, de ses désespoirs, de sa haine même. Il le manifeste dans sa mort et sa résurrection, dont il donne le sens quand il prie son Père : « Père, pardonne-leur car ils ne savent ce qu'ils font » (*Lc 23*, 34). Sa résurrection fait de ce Jésus-là notre contemporain.

---

10. G. LAFON, *Le repas chez Simon*, dans *Études* 377 (1992) 658, commentant *Lc 7*, 36-50, met cette manière de faire de Jésus en évidence à propos de la femme qui lui baigne les pieds de ses larmes. « Il a conduit la femme plus loin et ailleurs que là où allaient d'eux-mêmes ses gestes de pécheresse. Il lui a révélé un amour présent en elle, venant d'elle, plus vrai que son désir, et aussi la source pure de cet amour, la grâce qu'elle avait reçue de ses nombreux péchés, puisqu'elle n'avait plus rien à donner, puisqu'elle n'était capable que d'accueillir, jusqu'à se perdre pour cela... Les péchés, nombreux, de cette femme, lui sont remis, parce que, sans cela, elle n'aimerait pas comme elle aime, beaucoup. Car elle aime beaucoup. Voilà ce qu'il faut annoncer à tous ceux qui sont là et à elle-même. »

11. En ce sens on perçoit toute la richesse de cette déclaration de Jésus aux juifs : « L'œuvre de Dieu est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé » (*Jn 6*, 29).

III. - Évangéliser : communier au meilleur d'un homme ou d'une culture

Dès lors, évangéliser ne serait-ce pas exercer cette foi en l'homme, en ce que chaque être humain cherche à vivre de meilleur, y être présent, le découvrir et y communier ? Cette manière d'être présent inconditionnellement n'est-elle pas le signe de la présence inconditionnelle du Christ et de son Père au plus intime de tout être humain. Présence libératrice, parce qu'elle est reconnaissance de la personne dans ce qu'elle a d'unique.

Nous retrouvons ainsi ce que le Père Joseph exprime dans le texte cité comme point de départ de cette réflexion. Ce qu'il nous dit de l'évangélisation des plus pauvres est vrai de n'importe quel homme ou femme, de n'importe quelle culture. Il le laisse d'ailleurs entendre, lorsqu'il parle de la manière dont il vit ses relations avec les hommes de toutes confessions.

> Pour ma part, je suis sûr de deux choses. À un moment donné de l'histoire, le Christ Fils de Dieu est venu apporter à l'humanité les réponses essentielles dont elle avait besoin et qu'elle réclamait à cor et à cri. Jésus-Christ est le sommet des manifestations de Dieu et de ses réponses. Ces réponses nous sont proposées encore aujourd'hui et je suis appelé à les appliquer en les vivant moi-même. Cette double certitude me suffit. Plutôt que de chercher comment Dieu parle en d'autres religions, *j'ai à aimer les hommes à tel point qu'ils partagent avec moi le meilleur d'eux mêmes* (*PSE* 228) (nous soulignons).

C'est parce que le Christ est la plénitude de la réponse de Dieu aux interrogations de tout être humain que le Père Joseph peut permettre à tout homme de partager le meilleur de lui-même avec les autres et donc avec lui. Il continue :

> À vrai dire, je ne me suis jamais posé la question de savoir très exactement comment mes frères d'Islam, mes amis bouddhistes, allaient se retrouver autour de Dieu. J'ai d'autant plus confiance que l'unité se manifeste déjà, que nous la découvrons autour de villages sous l'ombre de la famine, dans l'est du Sénégal, et auprès des enfants handicapés au sein d'une population engloutie dans la misère en Haute-Volta. Nous la trouvons autour des familles les plus décriées pour leur dénuement, en Thaïlande. Concrètement, parmi les citoyens les mieux lotis, je n'ai jamais rencontré un seul qui ne porte aucun intérêt ou n'ait rien à dire à ses frères les plus pauvres. Au **contraire, auprès de ceux-ci, nous échangeons l'essentiel et le meilleur de chacun d'entre nous (*PSE 228*).**

Dans ce passage, le Père Joseph nous indique trois critères qui pour lui sont le signe de la présence et de l'œuvre de Dieu aujourd'hui — donc, pouvons-nous dire, que les hommes sont évangélisés : (1) des hommes sont réunis (2) autour des plus pauvres et (3) se partagent alors le meilleur d'eux-mêmes. Comment ne pas penser ici au verset de saint Jean : « Jésus devait mourir pour la nation, et non seulement pour la nation, mais encore pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés » (*Jn 11*, 52-53). Pour Jésus, le terme de son œuvre, de la bonne nouvelle qu'il vient apporter, de l'évangélisation, est atteint lorsque les hommes sont rassemblés dans l'unité autour de lui en croix, signe de son amour, qui les accepte tels qu'ils sont. Or c'est sur la croix que Jésus s'identifie définitivement aux plus pauvres et se fait le plus exclu d'entre eux[12]. Si des hommes se réunissent et partagent autour des plus pauvres, ils se réunissent déjà autour du Christ qui s'est identifié à eux (*Mt 25*, 40). Dans ces rassemblements, « l'unité se manifeste déjà », rappelle le Père Joseph.

IV. - Le Père Joseph évangélisateur

Prêtre, il ne s'est donc jamais fait prosélyte, mais il s'efforçait de rejoindre les personnes dans ce qu'elles étaient et ce qu'elles portaient. Tous ceux et celles qui l'ont rencontré reconnaissent le respect sincère et profond qui le caractérisait. Ses interpellations ou ses impatiences étaient, en fait, des appels. Il vivait cela, nous venons de le voir, parce que sa foi en Jésus-Christ lui faisait lire dans le rassemblement d'hommes autour des plus pauvres l'unité mise en œuvre et déjà accomplie par et en Jésus-Christ. Dans ces rassemblements l'évangélisation est déjà réalisée, car la communion autour des plus pauvres inscrit dans le réel le rassemblement que Jésus, pauvre et humilié sur la croix, opère autour de lui et en lui.

Ce respect et cette sympathie ont libéré bien des personnes qui l'ont rencontré. Ses compagnons et ses compagnes dans le volontariat ATD Quart Monde qu'il avait fondé en furent les premiers bénéficiaires.

---

12. Nous développerons ce point ailleurs. Disons simplement ici que Jésus, fils de Dieu, né parmi les exclus qu'étaient les bergers palestiniens de son temps, meurt exclu de son peuple, hors du Temple, la maison de son Père et la sienne, et hors de Jérusalem, ville de Dieu et la sienne.

Un des signes, nous semble-t-il, où l'on peut mesurer ce sens de l'évangélisation vécu par le Père Joseph, tel que nous avons essayé de le décrire, a été la fondation de ce volontariat interconfessionnel. Il y a formé chacun à ce respect profond de l'autre, qui est présence et communion à ce qu'il vit au nom de la présence et de la communion à la souffrance et aux valeurs que cherchent à vivre les plus pauvres. En ce sens, le Père Joseph a fondé un corps de volontaires « hors Église », non pas bien qu'il fût prêtre, mais précisément *parce qu*'il l'était. Sa fidélité au Christ évangélisateur lui demandait de rejoindre chaque homme et chaque femme sur sa route dans ce qu'il portait de meilleur en lui-même, dût-il les bousculer parfois pour les aider à en reprendre conscience. Sur cette base, il a pu rassembler autour des plus pauvres tous ceux et celles qui ne pouvaient supporter que des hommes et des femmes soient réduits à la misère et voulaient consacrer leur vie à la combattre. « (Le volontariat) », écrit le Père Joseph, « serait plutôt un modèle de vie ou de 'convivialité'. Et cela au sens profond : tu es juif, je serai juif avec toi ; tu es musulman, nous serons musulmans ensemble ; tu ne crois pas en Dieu, mais tu crois en l'homme ; j'irai avec toi jusqu'au bout de la foi en l'homme. Cela va beaucoup plus loin qu'un simple respect mutuel. Un volontaire qui ne croyait pas en Dieu fut, chez nous, le premier à proclamer, lors des Assises du Volontariat, le droit des pauvres à la vie spirituelle. Il signifiait par là que la vie spirituelle n'appartient pas seulement aux croyants. Mais il allait beaucoup plus loin encore : 'Qu'attendez-vous, volontaires croyants, pour donner au Quart Monde le meilleur de vous-mêmes ? Moi, non croyant, je vous demande d'aller jusqu'au bout de vos convictions.' Ce volontaire s'est montré de loin le plus croyant en l'homme. De voir le Volontariat capable de retenir et d'unir des hommes d'horizons si multiples et si différents a fait dire au Cardinal Marty[13] : 'Peut-être ce Mouvement qui n'est pas d'Église est-il néanmoins une expression authentique de l'Église de demain' » (*PSE* 229).

Cette manière d'être du Père Joseph ne serait-elle pas une façon de vivre aujourd'hui ce qu'écrivait saint Paul aux Corinthiens ? « Malheur à moi, si je ne prêchais pas l'Évangile !... Oui, libre à l'égard de tous je me suis fait l'esclave de tous, afin d'en gagner le plus grand nombre. Je me suis fait juif avec les juifs, afin de gagner les juifs, sujet de la Loi avec les sujets de la Loi, moi qui ne suis pas sujet de la Loi, afin de gagner les sujets de la Loi. Je me suis fait sans loi avec les sans-

13. À l'époque, archevêque de Paris.

loi, moi qui ne suis pas sans une loi de Dieu, étant sous la loi du Christ, afin de gagner les sans-loi. Je me suis fait faible avec les faibles, afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver à tout prix quelques-uns. Et tout cela, je le fais pour l'Évangile, afin d'avoir part à ses biens » (*1 Co 9*, 16, 19-23).

Pour rassembler autour du Christ les hommes dans une unité où chacun se sente et soit utile et réalise le meilleur de lui-même, ce qui est, en dernière analyse, le terme de l'évangélisation, le Père Joseph se fait tout à tous. Lui qui, comme saint Paul, n'est pas sans loi, étant sous la Loi du Christ, s'affirme « prêtre de l'Église catholique, apostolique et romaine »[14], prêt à se faire juif avec son frère juif, musulman avec son frère musulman, à aller jusqu'au bout de la foi en l'homme, pour rejoindre son frère qui ne croit pas en Dieu, après être devenu faible avec les plus faibles entre tous.

La présence et la communion à ce qui fait vivre les hommes et les cultures se révèlent donc pour le Père Joseph au sein de l'évangélisation. Les rejoindre dans le meilleur d'eux-mêmes, c'est les rejoindre là où Dieu est agissant, où le cœur de l'homme est déjà évangélisé. Et cette communion est telle qu'elle adresse au croyant une demande : qu'il partage dans la liberté sa foi, sa conviction, la vie où elles s'expriment, cette foi qui l'a conduit à reconnaître les valeurs profondes de ceux qui ne la partagent pas et à y communier. Il est invité à proclamer qu'il y découvre son Dieu présent, agissant, dans le respect de la liberté qu'il a lui-même créée et ne cesse de susciter. C'est le sens de l'expression volontiers utilisée par le Père Joseph et que nous venons de citer. La découverte de Dieu à l'œuvre dans l'autre amène tôt ou tard à proclamer la parole, à dire Jésus-Christ, « à rendre raison de l'espérance » qui est en nous (*1 P 3*, 15).

V. - Proclamer la Parole

En vivant comme expression de sa foi et de son sacerdoce la présence amoureuse du Christ aux hommes et aux cultures, le Père Joseph devenait témoin de la présence libératrice de Celui qui vient « rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés » (*Jn 11*, 53). Il n'a cessé d'en rendre compte. Ses livres en sont le témoignage le plus éloquent, mais aussi sa manière d'être présent à ses interlocuteurs comme prêtre de l'Église, même si aucune parole n'est échan-

14. Selon une formule qu'il aimait employer.

gée qui fasse explicitement référence à la vie spirituelle ou religieuse des hommes.

La pensée et la pratique du Père Joseph éclairent ainsi la réflexion de l'Église sur l'évangélisation aujourd'hui. Évangéliser, ne serait-ce pas, dans la rencontre d'un homme ou d'une culture (1) reconnaître ce qu'ils portent de meilleur en eux et y communier — « Je me suis fait tout à tous », écrivait saint Paul, « juif avec les juifs, païen avec les païens » —, parce que nous savons dans la foi que là Dieu est à l'œuvre[15]; (2) dans cette reconnaissance et grâce à elle, rendre raison de sa foi et annoncer Jésus-Christ, présent et agissant dans notre rencontre elle-même, qui libère nos capacités d'humanité ?

Une garantie essentielle de l'authenticité de la rencontre et de la reconnaissance sera la présence en elles du plus pauvre. Est-il possible, en effet, de reconnaître Jésus-Christ crucifié, mort et ressuscité, sans reconnaître les plus petits, auxquels il s'est identifié (*Mt 25*) ? « Nous prêchons, nous, un Christ crucifié, scandale pour les juifs, folie pour les païens » (*1 Co 1*, 23). La proclamation de la parole est alors proposition formulée dans l'amour. La communion vécue avec un autre ou avec une culture — ce qui comporte toujours une référence au plus pauvre — est le lieu où peut se partager l'existence du chrétien : sa foi en Jésus-Christ vivant aujourd'hui, et les conséquences qu'elle entraîne dans sa vie.

Dans son action comme dans sa manière de penser, le Père Wresinski ne proposerait-il pas, avec un regard particulièrement propre aux temps qui viennent, de vivre une façon d'agir que bien des chrétiens ont pratiquée au cours des temps ? Nombreux, en effet, ceux qui ont cherché et qui cherchent à communier à ce que l'autre personne ou l'autre culture portent de plus riche pour l'humanité. Saint Ignace de Loyola a toujours attaché une importance extrême à ce qu'il appelait la *conversatio*, ce dialogue amical, où deux personnes échangent l'essentiel de leurs existences.

François Xavier en Inde et au Japon, Matteo Ricci et Vincent Lebbe en Chine, à trois siècles de distance, le Père Monchanin en Inde, Louis Massignon en terre d'islam, Charles de Foucauld au Sahara et les Petits Frères et les Petites Sœurs de Jésus à sa suite dans les lieux les plus oubliés, tant et tant d'autres à travers le monde et les époques, connus ou inconnus, se sont consacrés en chrétiens à devenir frères, sœurs, amis de ceux et celles qui ne partageaient pas leur foi, parce qu'ils en appréciaient toute la richesse d'humanité. Ils

15. Voir Concile Vatican II, Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium*, 2, 16.

apprenaient, à leur contact, à repérer ce que saint Irénée, au IIe siècle, appelait *semina Verbi*, les « semences du Verbe » de Dieu.

Tous ces hommes et ces femmes, passionnés d'annoncer Jésus-Christ, avaient appris de lui jusqu'où va l'amour de tout être humain. Dans des circonstances et des époques différentes, en terre chrétienne ou en d'autres cultures, ils ont cherché à voir Dieu opérant en chaque être humain et l'ont aimé là, tel qu'il se présentait, cherchant à découvrir le nouveau visage qu'il prenait pour eux. C'est dans cette découverte et la communion qu'elle suppose que ce Dieu présent en leur cœur peut être trouvé et annoncé. Le Père Joseph Wresinski se situe ainsi dans le droit fil de toute une tradition.

VI. - Le plus pauvre au centre de toute évangélisation

Une question demeure : pas d'évangélisation sans une place faite aux pauvres, celle qu'on trouve dans la vie de tous ceux que nous venons d'évoquer. Mais si nous avons bien compris le Père Joseph, pour lui cette place est centrale : c'est en se rassemblant autour des plus pauvres que les hommes peuvent échanger « l'essentiel et le meilleur de chacun » d'eux[16]. Nous voudrions donc en terminant ébaucher la signification de cette place centrale du plus pauvre dans l'évangélisation. Sur ce point en effet le Père Wresinski pourrait bien ouvrir, et ouvre, pensons-nous, des perspectives nouvelles et sans doute essentielles.

Dans le texte qui ouvre ces pages, c'est à un double titre qu'il situe la présence du pauvre comme un élément fondamental de la démarche d'évangélisation. Son expérience lui a appris, d'abord, dans le rassemblement de tant de personnes diverses autour des plus pauvres, qu'aucun être humain n'est insensible à la souffrance et à la misère d'autrui. Elle lui a enseigné, ensuite, que tout être humain vit de valeurs qu'il essaie d'inscrire dans le réel par des choix et des comportements concrets ; ces valeurs que les plus pauvres cherchent à vivre, alors que la plupart du temps ils en sont empêchés, sont des valeurs évangéliques. À ce titre, ils sont déjà évangélisés, et apprendre à les découvrir, c'est être évangélisé par eux. Jésus lui-même, Verbe de Dieu incarné, a communié à la souffrance des pauvres et à toutes ces valeurs auxquelles ils aspiraient. Par son identification aux plus pauvres (*Mt 25*), le Christ nous indique que l'évangélisation ne peut aller au bout d'elle-même sans que le croyant se fasse frère et ami du

---

16. *PSE* 228, cité plus haut, p. 69.

plus pauvre. Celui-ci, garant de l'universalité de notre fraternité, est aussi porteur des attitudes essentielles au Royaume, celles que Jésus, Parole de Dieu faite homme, a vécues dans sa mort et sa résurrection. C'est dans cette double expérience que le Père Wresinski a découvert par sa foi Dieu agissant dans les plus pauvres et nous invite à la même découverte.

Devenus proches des plus pauvres, les hommes peuvent se sentir et être frères dans la mesure où chacun se rend attentif à ce que l'autre, à commencer par le plus oublié, porte de meilleur en lui. Dans cette communion, l'unité des hommes en Jésus-Christ se manifeste déjà, parce que le Christ s'est identifié aux plus pauvres et s'est fait lui-même le plus pauvre (cf. *Ph 2*, 6-8).

Évangéliser, dès lors, ne serait-ce pas voir, avec les hommes rassemblés autour du plus pauvre, Dieu agissant dans ce rassemblement, Dieu devenu le plus pauvre en Jésus-Christ pour rassembler ses enfants dispersés (cf. *Jn 11*, 53) ? Proclamer Jésus-Christ, serait-ce autre chose que transmettre cette révélation qu'il nous a donnée et ne cesse de nous rappeler ?

F-95560 Baillet-en-France
Maison Joseph Wresinski
Rue de la Gare, 2

Jean LECUIT, S.J.
Volontaire permanent
ATD Quart Monde

Sommaire. — Évangéliser les pauvres, c'est d'abord être conscient qu'ils sont déjà évangélisés, puisque Dieu est présent en eux par les valeurs qu'ils vivent. C'est donc, en premier lieu, se laisser évangéliser par eux. Pour cela il faut vivre avec eux, dans une étroite communion d'existence. La présence de Jésus-Christ dans les pauvres est une présence libératrice, à partir de laquelle il faut annoncer et prêcher explicitement l'Évangile. Cela suppose qu'on reconnaisse la place privilégiée des plus pauvres ; autour d'eux, en effet, Jésus « rassemble les enfants de Dieu dispersés ». Telle est la vision du Père Wresinski.